

P. 04/05



P. 06/07

P. 08/09



P. 12 / 13

Expo "JOUER"
Utopies collectives

P. 10 / 11

P. 14 / 15

P. 16 / 17



P. 20

P. 18 / 19



P. 23

Avis à la population !

Contacts

Janvier

. une exposition

Roger Van Rogger et le Brésil/ 9-13 janvier/
hall d'exposition/ maison de l'étudiant/ entrée libre...

. un concert

Zone Sud/Chants du Brésil/ vendredi 13 janvier/
studio-scène La Centrifugeuse/ maison de l'étudiant/
participation libre

. une journée d'étude

Francis Bacon- l'énergie du désespoir/
mercredi 11 janvier/ 9h-18h/
maison de l'étudiant/ entrée libre...

Février

. une exposition

Martin le Chevalier/ Jouer/
27janvier-29 février/gratuit

. un film/ une rencontre

"les utopies collectives, bâtir ensemble"/
mercredi 8 février/ studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant

. un carnaval

jeudi 9 février/ 19h/ Sous chapiteau climatisé/
En face du RU CAP SUD/ Entrée gratuite

. un concert punk-rock

jeudi 23 février/ studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant/ 20h30/ Entrée : 5 euros

. une inauguration de la maison de l'étudiant - concert inaugural

BRAHMS/ une rencontre avec la clarinette/ vendredi 24 février/ 12h30/
studio-scène La Centrifugeuse/ maison de l'étudiant/ gratuit...

. une démarche artistique

Huit minutes de Pose/ maison de l'étudiant/ 27 février- 4mars/ entrée libre

. un film/ un débat

Projection du film 'Trapas men lé (Ils nous ont attrapés) 26' accompagnée d'un
débat avec Jean-Luc Poueto/ studio-scène La Centrifugeuse/
mardi 28 février/ 18h/ entrée libre...

. une conférence

Richard Flahaut/ jeudi 2 février/
amphithéâtre de la présidence/
18h30/ entrée libre...

. un concert

Sara Lazarus Quartet/ jeudi 2 février/ 21h/
studio-scène La Centrifugeuse/ gratuit

. un atelier phonographique

projet co-réalisé avec l'association La Factory/
studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant/
du 2 février au 6 février/ gratuit

. un concert

Trio "Contre les pierres"/
samedi 4 février/
studio-scène La Centrifugeuse/
21h/ entrée libre

(...) Vous - étudiants ! - seriez déjà morts.
C'est l'image la plus courante (mais aussi
la plus commune, j'en conviens) que vous
semblez renvoyer.

Quelqu'un m'a dit que je m'étais fourvoyé avec cet article écrit pour la revue
"Le Petit Idéaliste".

Je vais tenter ici de « m'égarer » avec une plus grande clarté...

Pourquoi ai-je écrit cela ?

Probablement parce qu'en quête d'une utopique clairvoyance, je suis animé d'un
pessimisme structurel avec lequel jonglent ma vigilance et ma volonté d'agir.

Ou plutôt, et c'est peut-être voir et dire autrement, je n'arrive pas à distinguer la
frontière entre le pessimisme et la réalité crue... Pourriez-vous dire, vous, où se
situe ce point si ténu ? Moi, non ! À moins que cette différence relève seulement
et simplement du point de vue ?

Voyez-vous je manque de discernement ! Sincèrement ! Et sachez qu'il ne s'agit
pas ici d'un simple effet de style relevant d'une (im)posture. Loin de là...

Je dois l'avouer, je lutte quotidiennement pour ne pas me replier définitivement
dans l'oubli volontaire, à cultiver quelques anesthésiants, poétiques s'il se peut.
D'autres, les moins « inadaptés », y réussissent en s'adonnant aux pratiques de la
consommation et du divertissement. Je ne désespère donc pas, à mon tour, de
mener à bien cette entreprise... On y verra le gage d'une maturité naissante et
naturelle... La maturité, notion pour le moins ambivalente elle aussi, bâtie sur
l'heureuse découverte de la subtile différence entre sagesse et résignation...

Voyez-vous, il me reste encore quelques (dés)illusions à forger et c'est précisé-
ment ce pourquoi je persisterai du côté de l'engagement et de la lutte !

Parce qu'il s'agit de ça ! Il s'agit d'agir ! De lutter ! De résister ! De se défendre !
De se battre, en premier lieu, contre ce sentiment d'impuissance dont nous sommes
tous victimes.

De se battre, en même temps, contre ce qu'on appelle communément les nou-
velles formes de barbarie "sociale".

Et je récidive ! Et j'insiste ! Oui, l'inertie ambiante m'inquiète !
Celle des étudiants, certes, mais la vôtre aussi ! La mienne aussi !
Celle de tout un chacun !

Et si je pense - probablement avec naïveté, je vous l'accorde - qu'il est possible
et temps de réinvestir les organes du pouvoir et de refonder les espaces d'une
pensée critique et agissante, c'est que je n'entrevois pas d'autres solutions pour
rendre notre existence "consciente" plus supportable. Je reste persuadé que la
démission et le désinvestissement nous condamnent à foncer droit dans le mur.

On dit de nous que nous sommes des générations perdues (pour laquelle
l'inconséquence de celles de 68 n'est pas sans incidence) j'espère seulement que
les suivantes ne choisiront pas d'elles-mêmes (plus ou moins consciemment) de
se perdre !



Enigmatique

Francis Bacon- l'énergie du désespoir/ mercredi 11 janvier/
9h-18h/ maison de l'étudiant/ Entrée libre...



Une journée d'étude

Dernier volet de la trilogie consacrée à l'art anglo-saxon, «Francis Bacon, l'énergie du désespoir» est la troisième journée d'étude organisée par le département d'histoire de l'art de l'Université de Pau en collaboration avec l'École des arts et communication (ESAC) et avec le soutien de la Centrifugeuse. Conférences, vidéos, lectures de texte composent cette journée dédiée à l'une des personnalités les plus marquantes de la peinture du XX^e siècle.

Francis Bacon (1909-1992), c'est bien sûr l'étrangeté grinçante de la couleur, la dislocation des figures anamorphosées, la violence charnelle, la dramatisation du quotidien, la maîtrise d'un espace scénique... Cette peinture à vif, épidermique, giclée et quasi existentielle continue de bouleverser le spectateur et agit (selon les propres termes du peintre) sur son «système nerveux». Pour tout cela, déjà, Bacon est une des figures les plus énigmatiques, voire les plus contradictoires de la création picturale de son temps.

Aussi est-il sans doute impossible de démêler les écheveaux embrouillés du mystère Bacon, d'en déflorer froidement ou scientifiquement les arcanes.

Du moins peut-on tenter d'appréhender l'homme et l'œuvre par différentes approches qu'elles soient philosophiques, psychanalytiques ou historiques et d'aborder des questions aussi diverses que l'actualité - et l'intemporalité - de son œuvre, la duplicité et la connivence du peintre avec ses sources, véritable réservoir d'images (cinématographiques, photographiques ou picturales), le prosaïsme de la viande et la sacralisation de la chair de la peinture ... autant d'éléments qui participent de la complexité d'une œuvre immensément ouverte, intensément passionnée.



Pré programme de la journée :

- Dominique Dussol « Bacon l'homme et son œuvre »
- Jacques Norrigeon « Lectures d'entretiens de Francis Bacon »
- Laura Vidal « La présence de la corrida dans la peinture de Bacon »
- Patricia Darrivière « Chair et souffrance »
- Monique Larrouture « Résonances de la peinture de Bacon dans l'art actuel »
- Philippe Caorun « Bacon et la photographie »
- Evelyne Toussaint « Quand les psychanalystes regardent les tableaux »

Projection vidéo

Echange avec le public



Réaliste



Projection du film *Trapas men lé (Ils nous ont attrapés)*
26' accompagnée d'un débat avec Jean-Luc Poueyto/
studio-scène La Centrifugeuse/
UN FILM / UN DEBAT mardi 28 février/ 18h/ entrée libre...

Entre 1940 et 1946, près de 5000 nomades, pour l'essentiel des Tsiganes, ont été internés, et parfois déportés par les autorités françaises. Ces internements qui commencèrent dès le décret du 6 avril 1940 et s'achevèrent pour certains en mai 1946 eurent lieu dans une quarantaine de camps en France, appelés « camps de concentration » et dans lesquels étaient également emprisonnés les Juifs. Soixante ans plus tard, la reconnaissance de ce drame n'a toujours pas eu lieu, le silence est généralisé. Un tel déni a des conséquences dramatiques puisqu'aucun acte de justice n'ayant été rendu pour les innocenter, ces victimes restent d'éternels coupables.

Afin de tenter de rompre ce silence, l'INSTEP Aquitaine a réalisé, en partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le documentaire : *Trapas men lé (« Ils nous ont attrapés »)*, Mémoires de l'internement des Tsiganes d'Aquitaine 1940-1946. 2004, 26mn réalisé par l'INSTEP Aquitaine,

L'idée de réaliser un documentaire, le premier depuis ces événements dramatiques, sur l'internement, la déportation et l'extermination programmée des Tsiganes en France durant la seconde guerre mondiale, est née de la volonté exprimée par une jeune fille manouche de Pau, Douclia Doerr, d'enquêter pour découvrir certaines vérités sur cette histoire et de les relater au plus large public.

D'une durée de 26 mn, le film a la forme d'un récit d'enquête, celle de Douclia qui rend compte, pas à pas de l'avancement de ces recherches et découvertes. Locales, d'abord avec les camps de Lannemezan, Mérignac, des interviews de témoins, de survivants, puis sa connaissance des faits s'élargit avec les interviews des rares chercheurs travaillant sur cette question : Marie-Christine Hubert, spécialiste de l'internement des Tsiganes en France et Henriette Asséo, historienne de l'extermination des Tsiganes en Europe répondent aux questions simples et directes de cette jeune femme cherchant à reconstruire une mémoire en perdition. Cette voix, à la première personne fait part également aux spectateurs de ses doutes et interrogations toutes personnelles

La projection de documentaire est accompagnée par un débat avec les auteurs.

Contacts : Jean-Luc Poueyto, INSTEP Aquitaine, 14 av. Saragosse, 64000 PAU/
Tel : 05 59 30 72 38



conférence - danse

Jeudi 2 février / 18h30 /
amphithéâtre de la présidence/
campus de Pau/ entrée libre

RICHARD FLAHAUT

" Les ballets russes, du post-romantisme à la danse contemporaine".

Seconde d'un cycle de conférences co-réalisées avec l'école nationale de Musique et de danse de Pau et l'Ecole Supérieure des arts et de la communication, cette rencontre succède à une première conférence intitulée : la danse baroque, la naissance d'un langage.

Richard Flahaut est chargé de l'action culturelle auprès du Premier Ministre, historien d'art, conservateur, professeur d'histoire du ballet dans les écoles nationales, à l'école des Mines, Chevalier de l'ordre national du mérite.



BRAHMS/ une rencontre avec la clarinette/
vendredi 24 février/ 12h30/
studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant/ gratuit.

CONCERT
INAUGURATIF
Acte 2



L'idée principale étant de mettre en rapport la clarinette, les compositeurs qui ont été envoûtés par elle, avec la famille des cordes. Les petites pièces "divertissantes" prépareraient la pièce majeure qu'est le quintette de Brahms. "Quel plus bel écrin peut-on proposer à une clarinette que la plus noble des formations de musique de chambre: le quatuor à cordes? Faire côtoyer l'instrument le plus jeune de l'orchestre, né aux milieux du 18ème siècle, avec les plus aboutis à cette même période: ceux de Stradivarius, voilà de curieux contrastes qui suscitent des rapprochements originaux. C'est ainsi que nous proposons en apéritif sonore du sublime quintette de Brahms, de mettre en rapport étroit (duos), dans des oeuvres courtes et légères, chaque instrument du quatuor avec la clarinette. Ces pièces de "caractère" seront ponctuées par des citations, aphorismes enchantés, de compositeurs envoûtés, tout comme Brahms l'a été à la fin sa vie, par le charme intime du son de la clarinette. Il ne s'agit pas, dans les extraits lus, et dans les "haïku" joués en avant-concert d'orienter l'auditeur, mais de le mettre en condition d'écoute de cet ultime joyaux du grand romantique hambourgeois."

Un cinéma pour l'oreille/
jeudi 26 janvier/ 20h/
studio-scène La Centrifugeuse/
campus de Pau/ gratuit

“ Le phare des Roches-Douvres ”

Un projet co-réalisé avec
l'association La Factory/
studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant/
2 février-6 février/ gratuit

création radiophonique de Yann Paranthoen, François Jouas Poutrel, gardien de phare disait :
« Le travail de Yann c'est un peu comme un reportage mais très finement ciselé » quelques mots suffisants pour résumer la sensibilité et l'exigence du virtuose réaliste.

Un atelier phonographique

Ce que nous appelons phonographie est l'activité de captation et de fixation des phénomènes sonores.

« **phonographie, écrire avec le son** » atelier de sensibilisation à l'écoute et à la prise de son. Visée du stage par Jean Léon Pallandre.

Les possibilités de création offertes par les outils audio-numériques sont le plus souvent envisagées au niveau de la manipulation des données encodées, que ce soit par le traitement, le montage, le mixage... etc. Lors de cet atelier nous vous proposons de vous concentrer sur deux gestes fondamentaux celui de l'écoute et de la captation via le microphone (l'acte de la gravure), et celui de l'écoute et de la projection via le haut-parleur (l'acte du jeu). Nous nous concentrerons sur ces deux moments et sur la relation qui les unit : une phonographie est l'empreinte présente, vivante d'une histoire.

Amateurs de combines logicielles, de chiffres et de performances, s'abstenir donc. Bienvenue aux curieux de l'oreille, à ceux qui continuent de s'émerveiller du miracle



L'atelier

Jeudi 2 février/ 14h-18h/ maison de l'étudiant

Vendredi 3 février/ 10h-18h/
captation sonore et vidéo sur le campus/
18h-23h/ travail sur la captation/ maison de l'étudiant.

Lundi 6 février/ restitution publique des travaux réalisés/
21h/ studio-scène La Centrifugeuse/ maison de l'étudiant.

!! Inscription obligatoire à la maison de l'étudiant !!

Inauguration Studio-scène
La Centrifugeuse
Acte 1

CONCERT PUNK-ROCK

Concerts organisés par l'association NPK
en partenariat avec le CLOUS et la Centrifugeuse

Jeudi 23 février/ studio-scène La Centrifugeuse/
maison de l'étudiant/
20h30/ Entrée : 5 euros

CARVING



Groupe phare de la scène punk-rock hexagonale, d'une fraîcheur et d'un fun imparable, tour à tour ska, reggae ou hardcore mélodique, les sautes d'humeur des cinq lillois font l'effet d'une montagne russe.

HASHKINA

Détonnant rendez-vous entre rock'n roll, emopop et hardcore, le groupe varie les plaisirs à l'aide de compos aussi mélodiques que tranchantes.



BUNDIES

Leur punk-rock énergique se balance tant au niveau dansant qu'explosif. Les textes dénoncent les déséquilibres sociaux et rallient aux valeurs humaines. Les rythmiques punks percutantes, sont colorées par un saxophone accrocheur.



Martin le Chevalier / Jouer /
27 janvier - 29 février / gratuit

Une exposition

Martin Le Chevallier, né en mai 68, a d'abord exercé comme graphiste. À partir de 1996, il entreprend des recherches personnelles autour de questions sociales et politiques. Ces recherches débouchent sur des affiches diffusées en affichage sauvage puis sur le cédérom Gageure 1.0 (1999), une mise en forme labyrinthique du discours de l'entreprise. Il réalise ensuite

Flirt 1.0 (2000), un jeu de séduction constitué d'extraits de films noirs américains, et un jeu de vidéo-surveillance, Vigilance 1.0 (2001). Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome d'octobre 2000 à septembre 2001 où il se consacre à l'évocation d'une société utopique, à travers une vidéo interactive: Félicité. Cet éloge de l'oisiveté suscite la conception d'une autre vidéo interactive, Oblomov (2001), dans laquelle il confronte l'inertie du personnage à l'impatience du spectateur. Il explore ensuite à

nouveau ce support avec Une minute de silence (2003), un dispositif réalisé en collaboration avec l'écrivain Tiphaine Samoyault, qui propose une déambulation parmi les pensées et les perceptions de personnes réunies après le 11 septembre 2001. En 2003, il réalise deux nouveaux projets critiques: Safe society, une vidéo parodiant l'idéologie sécuritaire et

Doro bloc, un serveur téléphonique à l'écoute de nos pulsions consuméristes. En 2004, il met en scène les revirements existentiels du Papillon (2005), sa nouvelle vidéo interactive, dont il tire un court-métrage intitulé Les inconstances du papillon (2005).

Jouer

exposition personnelle de Martin le Chevalier à la maison de l'étudiant, présente certaines des œuvres précédemment évoquées. Le jeu est clairement mis en avant sans pour autant être déconnecté de sa fonction critique. La frustration du joueur comme aboutissement d'une démarche s'affiche, la surprise et le piège deviennent les ingrédients du jeu contre le « je » et bien au-delà la part d'utopie contenue par la notion ludique fait lien. En bref une exposition à vivre !



Méliès

Les Utopies collectives
Chapitre#2
"Bâtir ensemble"

Un film/ une rencontre
mercredi 8 février / 21h / la centrifugeuse



Jeudi 9 février/ 19h/ Sous chapiteau climatisé/
En face du RU CAP SUD/ Entrée gratuite
Organisé par le Med'0c et le CLOUS en partenariat
avec l'association Carnaval Pantalónada ,
l'Institut Occitan, LCL et la Centrifugeuse

CARNAVAL

Une fin des exams difficile à digérer ? Besoin de se défouler ?
Et pourquoi pas " *petar los plombs* " au *carnaval biarnès* !
Pourquoi pas souffler, danser e cantar jusqu'à épuisement,
S'habiller en femme si l'on est un homme,
S'habiller en homme si l'on est une femme,
Se masquer et changer de voix,
Denonciar l'injustícia, les maîtres du monde,
Faire râler les pisse-vinaigre et les gens bien.
Pourquoi pas se débrider, se rebeller et laisser libre cours à *soa fantasia*.

APERITIF / 19h

au Jurançon offert aux étudiants déguisés,
animé par Les Eclectics (Banda).

REPAS Carnavalesque / 20h/ RU CAP SUD

CONCERT / 21h

La Fabrique à Swing (jazz manouche)
Les Bomb2bal (concert-bal)

Les armes dégainées par les
Toulousaines de Bombes 2 Bal sont
pacifiques mais savent faire parler la
poudre: un accordéon qui secoue ses
soufflets sans discontinuer, des per-
cussions qui battent la plus vibrante
des chamades, des voix féminines
qui jaillissent en bouquet, et des
chansons dont les mélodies tatouent
instantanément la mémoire de tous
les auditeurs.



samedi 5 février/ 21h/ maison de l'étudiant/
Studio-scène La Centrifugeuse/
entrée libre pour les étudiants /
7€ (normal) / 5€ (réduit)

Concert

Trio "Contre les pierres"
Sophie Agnel (piano), Fabrice Charles
(trombone), Jean Léon Pallandre
(projection phonographique).

Voyage sonore, où les repères
se perdent. Musique d'espace
et d'imagination.

En fondant les timbres
instrumentaux et la matière
phonographique, le trio
emmène l'auditeur dans une
écoute où l'évocation,
l'image, la mémoire, et la
matière présente, le jeu,
l'énergie, tissent de souriantes
relations.



Edito

Inauguratif

10 ans !

Programme :

- 12h Buffet offert
- Animation musicale avec Bebop
- 12h30 Concert inauguralif

En 1995 des mouvements revendicatifs agitèrent les campus français autour de thématiques assez «habituelles»: insuffisance des budgets attribués aux Universités, manque de postes d'enseignants-chercheurs et de personnels administratifs...

À Pau, portée par des syndicats étudiants, s'ajouta une revendication spécifique: la création d'une Maison de l'Étudiant...

Après une période d'hésitation l'idée fit «tranquillement» son chemin au sein de l'équipe de direction de l'UPPA et après une longue procédure «administrativo-politique» un plan Etat/Region attribua une subvention de 15 millions de francs (c'était avant l'euro!) pour la réalisation du projet (jumelé avec un plan d'amélioration de la restauration universitaire).

Restait à trouver, tâche difficile, un emplacement sur le campus qui ne «dénature» pas nos beaux espaces verts et à organiser un concours d'architectes autour d'un cahier des charges très complexe. Complexe puisque le projet de MDE «pilote» par le Service Culturel (avec Frédéric Fournes alors employé-jeune/administrateur du service dans le rôle du grand «timonier...») prévoyait une salle de spectacles bien équipée, des bureaux pour les associations étudiantes, le service culturel et le service des sports et un Restau U./Cafétéria...

Mme Dap-Lellouche, Directrice du Clous, proposa que la MDE s'«encastre» dans le RU Cap Sud, tout en améliorant celui-ci (qui en avait bien besoin!).

Le concours architectural fut très disputé mais très vite l'architecte choisi constata que les crédits attribués étaient devenus insuffisants (entre autres à cause de l'augmentation de l'acier chinois !). Ce qui amena moult modifications du projet et plusieurs dizaines de réunions longues et délicates où la Direction du Patrimoine de l'UPPA et Nicolas Michambé (devenu administrateur du service après le départ de Frédéric Fournes à la Direction Culture de l'Agglomération de Pau) qui représentait le Service Culturel, bataillèrent ferme pour conserver l'essentiel tout en maintenant une grande qualité de prestations...

Dix ans après les revendications de 1995 la MDE est enfin sortie de terre.

Elle va être inaugurée le 26 février...

Un instrument exceptionnel au service de l'action culturelle et de la vie étudiante vient de naître après une longue gestation pleine de péripéties.

Pierre-Henri Ardonceau
Chargé de Mission à l'Action Culturelle
auprès de l'UPPA (1999/2005)

Sara Lazarus Quartet/ jeudi 2 février/ 21h/
studio-scène La Centrifugeuse/ gratuit

Concert Jazz



Sara Lazarus chant, Alain Jean-Marie piano, Gilles Naturel contrebasse,
Steve Williams Batterie

Elle a triomphé dans tous les grands festivals de l'été 2005. Notamment, en août, à Marciac devant 6000 personnes! Son disque « Give me the Simple Life » sorti en 2005 chez Dreyfus Music est en tête des ventes de cds jazz en France.

Lauréate dès 1994 du concours international Thelonious Monk, cette interprète d'exception chante depuis toujours. Ex-étudiante en littérature à Harvard, Sara Lazarus est venue au jazz par le saxophone dans l'orchestre de son lycée. Elle « apprend » à l'écoute de ses chanteuses favorites : Sarah Vaughan, Betty Carter, Shirley Horn, Carmen McRae mais aussi Billie Holiday et Ella Fitzgerald. Installée en France depuis vingt ans, elle est convoitée par la crème des instrumentistes et donne la réplique, lors de nombreux « gigs »*, à tout ce que l'Hexagone compte de bons musiciens. Pourvue d'un sens aigu de la pédagogie, elle assure également des cours et des master-classes. Puisant son répertoire dans la tradition des grandes chanteuses de jazz, son album « Give me the Simple Life » donne à entendre des compositions de Cole Porter, Richard Rodgers, Michel Legrand, Kurt Weil, Johnny Mercer et même... Charlie Chaplin, dont elle chante Smile tiré du film « Les Temps Modernes ». Au piano, à la tête de son trio d'accompagnement, on trouve Alain Jean-Marie, immense musicien, considéré comme une des meilleurs pianistes de jazz du monde. Soliste, fin, délicat, « swingant » mais aussi accompagnateur subtil très demandé par de nombreuses chanteuses.

* « Concerts » dans l'argot des musiciens de jazz.

Huit minutes de Pose/ maison de l'étudiant/
27 février- 4mars/ entrée libre

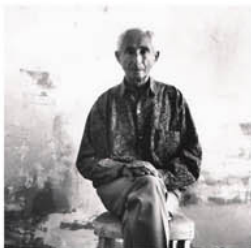
MANON AVRAM
Une démarche artistique
Création interdisciplinaire du Collectif K.O.com

Une série de témoignages visuels et sonores installée en directe ou en différé, pour partager avec le public la question de l'abandon perceptible d'une représentation de soi dans un contexte hostile à l'intimité : l'espace de jeu.

Le projet proposé, s'articule en trois interventions réparties sur l'année 2006. La première étape consiste à réaliser une vingtaine de portraits photographiques et sonores de huit minutes.

La création a débuté par un questionnement : Est-il possible d'atteindre une forme d'intimité dans un espace de représentation ?

En regardant les premiers portraits photographiques du milieu du dix-neuvième siècle, j'ai été étonnée par la dualité de ce qu'ils révélaient : Un modèle figé dans une posture stéréotypée mais paradoxalement mue par une émanation singulière. J'ai compris que les modèles, du fait de devoir rester immobiles pendant un certain temps (des dizaines de minutes) passaient progressivement d'un état de représentation, à un état d'abandon par la concentration et la contrainte du temps et du dispositif. J'ai donc décidé de proposer à des étudiants de l'université, de venir pauser pendant 8 minutes (le temps de l'obturation) devant un appareil photo.



Mais cette durée peut-elle être discernable sur l'image figée d'une photographie? Même si l'absence de netteté des contours et le regard habitué des modèles, contrastent très clairement avec les photographies instantanées, il me fallait exploiter un autre outil pour restituer l'expérience de ce temps passé ensemble à attendre que la pellicule s'impressionne. Aussi, après chaque prise de vue, j'enregistre pendant 8 minutes les observations des personnes qui auront pausé.

Huit minutes durant lesquelles le sujet ne doit pas bouger. Son premier réflex, face à l'appareil, est d'adopter une posture révélant sa « belle face ». Puis presque indépendamment de sa volonté, astreint à l'immobilité et concentré sur l'objectif, il nous invite, à travers son regard, à le visiter plus intimement. Le « lâcher prise » vient d'opérer et ce que nous pouvons voir maintenant semble « nous regarder ».

Première étape :

Réalisation de vingt portraits avec des étudiants de l'université sur deux jours

Prise de vue et prise de son : Manon Avram



Semaine du Bresil

Deux propositions s'inscrivant dans le cadre
de la semaine d'étude « France Brésil/ influences croisées »
avec le soutien de la Centrifugeuse

Roger Van Rogger et le Brésil/ 9-13 janvier/ hall
d'exposition/ maison de l'étudiant/ entrée libre...

Une exposition

Le peintre et poète Roger Van Rogger, né à Anvers le 3 mai 1914, débarque au Brésil le 4 janvier 1943, à Rio de Janeiro, pour y rester 6 ans, après avoir fui une Europe en guerre, et connaît alors, dans ce pays, une célébrité fulgurante. Son œuvre est exposée dans les grands musées de Rio et de São Paulo, il participe à la très prestigieuse Biennale d'arts de São Paulo, écrit pour des revues d'arts plastiques et, surtout, laisse au Brésil une œuvre très importante. Aujourd'hui disparu,

Roger Van Rogger s'inscrit comme un peintre européen ayant marqué son époque et contribué à la progression de l'art pictural brésilien du 20ème siècle.

Dans cette exposition (présentée dans la salle Christine Van-Rogger Andreucci en hommage à la fille du peintre disparue il y a un an, fondatrice du service culturel de l'UPPA) nous pourrions voir quelques-unes de ces œuvres brésiliennes, notamment des dessins, des portraits, ou encore « Poésie des ports du Brésil », qui comporte dix-huit images de ports accompagnées de dix-huit légendes, mais également des tableaux plus récents, représentatifs de l'après-Brazil et du tournant abstrait qu'a pris son travail quelques années plus tard.

Zone Sud/ Chants du Brésil/ vendredi 13 janvier/
studio-scène La Centrifugeuse/ maison de l'étudiant/
participation libre

Un concert

Bossa-nova, samba, chorinho, baião,
forró, samba-reggae, maracatu...

Vaste programme !

Des plaines arides du sertão dans le mythique « Asa Branca » de Luis Gonzaga, aux morros (collines) et aux plages de Rio de Janeiro (Zé Keti, A.C. Jobim, Chico Buarque), Maceió (Dajavan), Salvador (Gilberto Gil, Carlinhos Brown), Recife (le très actuel Lenine, c'est un véritable voyage à travers ces musiques et ces chants du Brésil que vous propose ce duo original.

Zone Sud : un sentier de plus dans le grand Sertão.



INFO
en
VRAC



EDITO

blabla